

## Le rouleau

En 1942, les Ponts et Chaussées avaient décidé de refaire une partie de la route de Montbrison à Saint-Bonnet-le-Courreau. Le père Jasleire, qui avait une carrière au-dessous du village, s'était employé à extraire des pierres qu'il avait cassées à la dimension exigée c'est-à-dire qu'il fallait qu'elles passent à l'anneau de six (6 cm).

Le père Jacques Forestier effectuait le transport de ces pierres dans un tombereau avec son cheval et ses vaches pour *aprioler*<sup>1</sup> de la carrière jusqu'à la route.

Le cantonnier affecté à l'entretien de cette route les entassait sur le bord du fossé, à droite, en montant, et faisait une *roule* d'une forme parfaite à l'aide d'un gabarit en bois ceci afin de faciliter le cubage et obtenir la quantité nécessaire. Il nous arrivait de galoper - en l'absence du cantonnier, bien sûr - sur cette *roule* et parfois de la faire s'écrouler.

Au début de l'hiver arriva un attelage insolite. En effet un énorme rouleau à vapeur qui remorquait une grande roulotte vint s'installer dans le village, entre la croix et la route. C'était un entrepreneur qui, au hasard des chantiers, circulait dans tout le pays. Il venait, paraît-il, du nord de la France. La roulotte lui servait d'habitation ainsi qu'à sa femme. Une demi-douzaine de poules avaient leur perchoir entre les roues. Pendant le jour elles s'égayaient dans la nature.

Sa femme, assez discrète, ne sortait que pour aller chercher de l'eau ou les aliments et légumes qu'on pouvait lui vendre dans les fermes. Cependant, quelquefois, le soir, on pouvait entendre des éclats de voix qui malgré les volets fermés arrivaient jusqu'à nous. Il se disait que le bonhomme qui était assez âgé – autour de 70 ans – carburait à *la blanche*<sup>2</sup>

Pour nous, les gamins, ce rouleau était une belle attraction. Le matin, de bonne heure, le patron allumait le foyer de façon qu'il y ait assez de vapeur et que la pression soit bonne quand les cantonniers arriveraient. Ceux-ci venaient des alentours certains à vélo, d'autres à moto.

Puis le rouleau descendait en marche arrière jusqu'à la boutasse<sup>3</sup> où de l'eau était pompée pour la chaudière. Le patron partait ensuite sur la route qui était défoncée à l'aide de grosses griffes qui s'abaissaient à l'arrière du rouleau. Ainsi toutes les pierres étaient remuées.

Ensuite, une bonne demi-douzaine de cantonniers travaillant à reculons attaquaient la *roule* en se passant les fourchées de pierres qu'ils étalaient sur toute la largeur de la route. Aussitôt le rouleau, par d'incessantes marches avant, marches arrière, tassait soigneusement.

Cette équipe est restée une bonne partie de l'hiver dans le village car certains jours il faisait trop mauvais temps pour travailler. Les cantonniers mangeaient sur place à midi. Ils se mettaient bien à l'abri dans une grange pour tirer leur repas de la musette mais, quelquefois, ils avaient du mal à se réchauffer.

Le patron du rouleau n'avait pas l'air très sympathique. Je crois qu'à nous, les gamins, il n'avait jamais adressé la parole pourtant, quand il s'en alla vers d'autres chantiers, le tour de la croix nous sembla bien vide.

---

<sup>1</sup> *Aprioler* (français local, du patois) c'est procurer un renfort en ajoutant des animaux à un attelage.

<sup>2</sup> L'eau-de-vie.

<sup>3</sup> *Boutasse* : réserve d'eau, terme local.